

Rapport d’activités qualitatif 2025

Rapport d’activités qualitatif 2025.....	1
1 Finalités et missions de l’OJ.....	3
1.1 Émancipation et esprit critique.....	3
1.2 Égalité et accessibilité.....	5
1.3 Expérimentation.....	5
2 Les publics de l’OJ.....	6
2.1 Public des ateliers philo : enfants et jeunes ados.....	6
2.1.1 Public d’enfants.....	6
2.1.2 Public d’adolescents.....	7
2.2 Critères de choix et priorité des publics.....	7
2.2.1 Le public de nos ateliers.....	7
i) Publics précaires.....	7
ii) Cycles longs.....	8
iii) Partenariats diversifiés.....	8
2.3 Le public de nos formations.....	8
2.4 Le public de nos recherches.....	8
3 Situation actuelle de l’OJ.....	9
4 Hypothèses générales de travail : Les grandes lignes du plan quadriennal 2025-2028.....	10
4.1 Introduction.....	10
4.2 Activités menées en 2025.....	11
4.2.1 École des Érables et École du Thier-à-Liège – Création du jeu « 100 piges ».....	12
i) Principes directeurs.....	12
ii) Moyens mis en œuvre.....	12
iii) Actions exemplatives : « Des kilomètres au compteur ».....	12
4.2.2 Thématique de l’année – L’enfance et les âges de la vie.....	13
i) Principes directeurs.....	13
ii) Moyens mis en œuvre.....	14
iii) Actions exemplatives.....	15
4.2.3 Formation « Idéologie et travail philosophique ».....	15
i) <i>Historique et moyens mis en œuvre</i>	15
ii) Actions exemplatives.....	16
4.2.4 Questionner les IA, leur monde, leur histoire et les cultures qu’elles véhiculent.....	17
i) Principes directeurs.....	17

ii)	Moyens mis en œuvre.....	17
iii)	Action exemplative : le livret d’ <i>auto-formation</i>	18
4.2.5	L’interculturel et l’intergénérationnel : une richesse.....	19
i)	Principes directeurs.....	19
ii)	Moyens mis en œuvre.....	19
iii)	Action exemplative : Ateliers intergénérationnels et interculturels.....	19
4.2.6	La démocratie au travail en organisation de jeunesse.....	22
i)	Principes directeurs.....	22
ii)	Moyens mis en œuvre.....	22
iii)	Actions exemplatives.....	23
4.2.7	La santé mentale des jeunes	24
i)	Principes directeurs.....	24
ii)	Moyens mis en œuvre.....	25
iii)	Actions exemplatives.....	26
5	Annexes : quelques illustrations.....	28

1 FINALITÉS ET MISSIONS DE L'OJ

L'objet social de PhiloCité est de sensibiliser et d'interpeller largement la société par des activités (ateliers et formations) et des analyses visant à promouvoir les compétences philosophiques (réflexion, argumentation...) auprès d'un large public, notamment via la réalisation d'articles et d'outils pédagogiques, de documentaires, de conférences et de tables-rondes. Nous cherchons également à favoriser les échanges et les collaborations entre praticiens de la philosophie belges et étrangers.

Notre principale activité reste cependant l'animation de discussions philosophiques auprès des jeunes. Quelles questions se posent-ils sur le monde et leur existence ? Comment peuvent-ils en discuter ensemble ? Comment peuvent-ils enrichir leur avis initial par la confrontation avec celui des autres ? Peut-on trouver du plaisir à parler avec ceux avec qui l'on n'est pas d'accord et éviter ainsi le double écueil de l'échange superficiel et de la joute verbale ?

Considérant que la philosophie – son histoire, ses méthodes et ses outils – est un vecteur d'émancipation, PhiloCité se donne pour objectif de toucher tous les publics, et particulièrement un public qui spontanément ne s'intéresserait pas à la philosophie.

L'association poursuit explicitement bon nombre de finalités du décret, en particulier les suivantes :

Finalités (cf. Décret OJ)
Un regard réflexif et critique (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 1°)
L'égalité et l'équité (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 2°)
Les échanges dans la diversité (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 3°)
La démocratie culturelle : élaborer, échanger, agir à partir des réalités vécues par les jeunes (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 4°)
Des espaces philosophiques accessibles à tous (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 5°)
L'émancipation (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 5°)
L'expérimentation (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 5°)
L'expression : prendre place dans la société (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 5°)
La participation des jeunes (Décret OJ du 26 mars 2009, art 4, 6°)

1.1 Émancipation et esprit critique

La philosophie peut être définie comme une discipline émancipatrice, formant un regard critique et réflexif. En privilégiant des modalités collectives et orales, elle met en jeu et cherche à articuler la diversité des idées, non parce qu'il faudrait la tolérer, mais parce qu'elle nous est indispensable pour penser mieux, plus solidement et plus ancrés dans le réel. Partant de la parole et du vécu des jeunes, la discussion philosophique ne se prive pas pour autant de la richesse du patrimoine culturel. En marchant sur deux jambes, celle de la pratique collective et du monde contemporain et celle du patrimoine comme moteur de la pensée, la philosophie contribue ainsi à une démocratie plus réellement participative, réflexive, créative et culturelle.

Nous rencontrons ces finalités dans le cœur même de notre projet : aider les jeunes à penser, mieux et plus collectivement. Nul besoin de forcer le trait pour faire un lien entre notre objet social spécifique (la diffusion de la philosophie dans la société) et le cadre décréteil. Les enjeux principaux de la pratique de la discussion philosophique avec les jeunes sont en effet en parfait accord avec les finalités du décret jeunesse.

Il suffit, pour montrer ces liens, d'expliquer cette pratique, l'importance qu'y joue l'évaluation, la finesse des formes de participation que permettent les diverses méthodes de discussion, les outils qui peuvent faire de la formation de la pensée critique et de la discussion réellement collégiale autre chose qu'un idéal démocratique abstrait.

Expliquons donc, en quelques mots.

Philosopher, c'est devenir plus critique, c'est apprendre à s'ouvrir à la diversité des points de vue parce que penser, c'est toujours s'opposer à soi-même, non sous la forme passive de la tolérance à l'égard d'un avis différent qu'on respecterait, mais dans une ouverture d'esprit qui recherche cette différence pour se laisser habiter et transformer par elle. C'est à cette condition que la pensée se nuance et se complexifie. De ce point de vue, les cultures différentes, les religions, les croyances, les représentations profanes et scientifiques sont le terreau d'un atelier philo, et non des obstacles à dépasser. Philosopher, c'est donc aussi apprendre à penser ensemble, avec la pensée des autres comme ressource, aiguillon ou repoussoir : penser grâce aux idées en conflit. N'est-ce pas là le noyau de l'idée démocratique ?

Philosopher, c'est également développer une curiosité à l'égard du monde et des autres qui ne puisse se contenter d'un dogme ou d'une idée toute faite. Car la discussion philosophique ne sert pas à montrer qu'on a raison, mais à poursuivre une enquête pour comprendre mieux. Nos convictions y sont transformées en hypothèses, c'est-à-dire en idées à examiner d'une façon critique, pour en vérifier le bien-fondé et la pertinence. Cette distance entre soi et son idée est le premier geste travaillé dans un atelier de philosophie. Elle fonde la possibilité de dialoguer avec d'autres.

Philosopher, c'est aussi apprendre à raisonner mieux, c'est-à-dire à pouvoir tirer d'une idée vraie, pertinente, d'autres idées qui en découlent et élargissent le champ de nos connaissances. On y apprend l'art de la déduction.

Philosopher, c'est encore pouvoir, grâce à cette réflexion, prendre des décisions qui relèvent moins de l'impulsion irréfléchie que d'un processus acheminant vers une dose de lucidité supplémentaire et donc de conscience plus aiguisée des conséquences de son action ou de ses enjeux. Or, la citoyenneté ne s'exerce pas que dans l'art de la parole publique, mais aussi dans le développement d'une pensée cohérente, lucide, consciente de ses présupposés et de ses effets, qui permet des engagements cohérents et durables.

1.2 Égalité et accessibilité

Philosopher, c'est aussi une activité cérébrale et discursive *a priori* plutôt réservée à une élite cultivée. La pratique légitime, à savoir la pratique académique, en fait une discipline difficilement accessible, qui peine à faire envie aux jeunes, malgré les vertus émancipatrices dont on la pare. Abstraite, difficile, élitiste : autant de défauts classiques qui nous obligent à la prudence lorsqu'on souhaite rendre la philosophie plus populaire. Nous sommes soucieux à PhiloCité de développer des façons de philosopher qui soient réellement accessibles à tous, même aux enfants les plus jeunes. La philosophie ne peut cependant pas devenir un jeu d'enfants sans perdre son identité, mais elle peut devenir un jeu sérieux et délicat qui en vaut la chandelle et qui rend fier, grâce à la complexité à laquelle elle donne accès. Les côtés ludique et expérimental de l'atelier philosophique sont les piliers de son accessibilité pour un public d'enfants même très jeunes ou pour des jeunes fâchés avec tout ce qui ressemble de près ou de loin à l'école. Les expositions, les émissions de radio, les prestations publiques soutiennent quant à elles la valorisation de l'activité : la pensée des enfants et des adolescents compte, et sa présence dans l'espace public devient un moteur d'engagement et une source de reconnaissance et de légitimité.

Viser l'égalité est certes une finalité du décret *a priori* plus éloignée de la pratique classique de la philosophie. Mais c'est une priorité pour nous, qui détermine le choix des projets développés : philosopher quand on parle à peine le français et qu'il faut passer par diverses langues, philosopher en maternelle, quand la concentration est volatile, philosopher en IPPJ, quand l'activité intellectuelle paraît absolument inutile, philosopher dans une école spécialisée ou à l'hôpital, même parfois quand il ne reste plus à un enfant que la possibilité de tourner la tête à droite ou à gauche, philosopher lorsque la démotivation, classique chez les adolescents, est en réalité la manifestation d'un trouble psychique, etc.

1.3 Expérimentation

Si nos activités portent le nom « d'ateliers », c'est précisément pour en préserver la dimension d'expérimentation. On ne sait jamais ce qui sortira d'une discussion : elle dépend de la façon dont le groupe s'emparera du thème, du support ou de la question initiale. Au-delà de l'aventure de la pensée dans la réflexion collective, ces ateliers sont de véritables lieux d'expérimentation pédagogique, scientifique et artistique. Pédagogique, dans la mesure où l'atelier permet d'expérimenter d'abord un dispositif, un jeu, une méthode d'animation. Scientifique, dans les ateliers philo-sciences qui se donnent toujours un moment pour tester la démarche propre de chaque science : arpenter un territoire, disséquer un corps, fouiller une terre, organiser une expérience de chimie, construire une maquette. Et artistiques, puisque presque tous nos ateliers sont tout à la fois philosophiques et artistiques, de façon à alterner les modes d'expression et les modalités du travail, tantôt solitaire et méditatif, tantôt collectif et discursif.

Centrée sur les objets et leur mise en œuvre technique, notre démarche de recherche et nos expériences de terrain ont fait évoluer notre conception des ateliers au cours des dernières années, notamment à l'école. En 2021, nos ateliers ont été nommés ateliers « philo-art-sciences » afin de regrouper les trois types d'expérimentation mentionnées ci-dessus. Cependant, nous avons constaté que l'ajout du troisième qualificatif « sciences » marquait la mise en avant d'une attitude de recherche plutôt qu'une discipline d'étude. Dès lors, nous avons logiquement opté pour le terme ateliers « philo-laboratoires » dès 2022, levant ainsi l'ambiguïté produite par le terme « science » et exprimant au mieux la dimension expérimentale de la démarche.

2 LES PUBLICS DE L'OJ

2.1 *Public des ateliers philo : enfants et jeunes ados*

2.1.1 **Public d'enfants**

Les enfants de 5 à 12 ans constituent l'un de nos principaux publics. C'est qu'il vaut mieux commencer tôt pour acquérir des réflexes à la fois intellectuels – d'examen, d'évaluation des situations, pour fonder son jugement – et démocratiques – réhabilitant la discussion avec les autres comme un moteur d'élaboration d'une pensée plus complexe et le conflit des idées comme moteur d'une ouverture à l'autre davantage que d'un combat contre lui.

Nous rencontrons ce public sous deux modalités principales :

- 1) Lors d'ateliers organisés en bibliothèques, écoles de devoir ou maisons de jeunes. Toutes ces activités para-scolaires n'ont cependant pas les mêmes enjeux. Les activités ponctuelles cherchent avant tout à créer un climat serein qui permette la réflexion collective combinée à des activités ludiques et artistiques. Les conditions de travail, parfois très adverses, obligent à des ajustements constants afin d'évoluer vers ce climat. Les activités répétées sous forme de cycle cherchent davantage à développer les réflexes intellectuels et démocratiques, vecteurs d'émancipation et d'égalité, dont l'atelier de philosophie est également porteur. Il est à cet égard crucial d'aller à la rencontre des jeunes en difficulté, en échec ou en décrochage scolaire, et de leur donner les outils transversaux que proposent les méthodes de discussion philosophique pour développer la conscience de ce qu'on fait quand on pense et quand on parle.
- 2) Notre travail en milieu scolaire rencontre l'enjeu d'émancipation des jeunes, fondamental pour notre asbl. Il s'agit certes d'un public « captif », mais qu'on ne souhaite pas abandonner car on ne peut imaginer de décision libre d'un enfant de six ans souhaitant s'inscrire de lui-même à une activité de philosophie (comment imaginer même qu'il sache ce que philosopher peut signifier ?). Ce sont les parents qui tranchent. Or, notre expérience nous montre que l'intérêt d'un enfant pour l'atelier de philosophie n'est pas déterminé uniquement par son milieu familial : il arrive régulièrement à l'école que les enfants issus de milieux peu favorisés et en difficulté scolaire soient en réalité les plus mûrs pour une réflexion philosophique. Ils traversent parfois des problèmes de vie complexes et douloureux, dont on doit faire abstraction à l'école, mais qui leur donnent une expérience riche, profonde, que l'atelier de philosophie peut mettre en lumière et surtout en valeur, en même temps que l'enfant peut dans ce cadre lui donner sens. Il nous importe beaucoup de toucher ces enfants-là, à qui nos ateliers de philosophie peuvent redonner une considération d'eux-mêmes comme êtres pensants, capables de donner du sens à leur vie et à leurs problèmes.

Par ailleurs, nous veillons, lorsque nous travaillons avec des écoles, à ce que la demande émane du partenaire. Le travail de cette demande avec l'institution nous permet en parallèle de nouer une sorte de contrat démocratique : discuter ensemble exige une écoute, la volonté de donner à chacun une place – même aux plus effacés –, de ne pas se moquer, ni interrompre, ni juger trop vite qu'une réponse n'est pas intéressante, etc. Il faut que tous se sentent co-responsables de ce climat. Si ce n'est pas le cas, nous remettons en cause la poursuite de nos activités dans ce cadre scolaire. La liberté est moins dans le choix initial, peu « libre » en réalité chez des enfants petits, que dans le climat de la réflexion et la coresponsabilité sur laquelle il repose. Le processus de participations des jeunes est à l'œuvre, par l'évidence qui devient, au fil du temps, plus palpable et explicite qu'un atelier de discussion philosophique n'est rien sans la participation active de chacun et sans le désir d'y contribuer.

2.1.2 Public d'adolescents

Le public d'adolescents se diversifie : des écoles pour des cycles ou des interventions ponctuelles, des maisons de quartier, des AMO, des ateliers dans des musées ou au cinéma, des services de santé mentale... Il nous importe de continuer à toucher directement (nous les touchons indirectement via nos activités de formation et d'expertise) ce public, souvent peu enclin à faire de la philosophie pour le plaisir. D'une manière générale, affronter les difficultés de mener des ateliers de philosophie dans des contextes où la demande n'est pas unanimement enthousiaste est un moteur constant de notre questionnement et du renouvellement de notre pratique.

Cet aller et retour entre la pratique de première ligne et la réflexion sur nos pratiques permet (1) d'assurer la participation des jeunes à nos processus, (2) de continuer à poursuivre nos objectifs en maintenant nos exigences et en cherchant à les réaliser – en se refusant de se payer de mots et (3) d'asseoir notre crédibilité vis-à-vis des animateurs et enseignants que nous formons, de manière à éviter le syndrome de la tour d'ivoire pédagogique.

2.2 Critères de choix et priorité des publics

2.2.1 Le public de nos ateliers

i) Publics précaires

Pour les raisons déjà évoquées précédemment, et au risque de nous répéter, notre priorité est de travailler avec des enfants sociologiquement, économiquement et culturellement peu favorisés : avec des écoles à faible indice socio-économique ou en collaboration avec d'autres associations, comme les écoles de devoirs ou maisons de quartier, qui travaillent prioritairement avec ces enfants.

Nous poursuivons et approfondissons le travail entamé auparavant auprès des primo-arrivants. Nos partenariats avec des ILI nous confortent dans le fait que les ateliers de philosophie favorisent l'acquisition de la langue. S'il est tentant et convenu de penser qu'on ne peut faire de la philosophie qu'à la condition d'une bonne maîtrise de la langue, nous postulons plutôt que c'est parce qu'on fait de la philosophie, en cherchant à exposer ses idées avec précision, qu'on conquiert aussi davantage de précision dans l'expression. En outre, et puisqu'il devient clair pour chacun qu'une langue ne se réduit pas à sa dimension linguistique, l'approche philosophique parvient à tirer profit de la co-présence de cultures variées en mettant en lumière les choix implicites et structurants de chacune d'entre elles. C'est là un terrain de rencontre véritable, non contaminé par les enjeux d'assimilation ou de projection culturelle.

Il nous apparaît de plus en plus clairement qu'il ne serait pas illégitime de désigner les enfants évoluant dans de supposées (et parfois auto-proclamées) « bonnes écoles » comme un public précaire. En effet, les mécanismes d'obéissance et de désensibilisation au savoir y sont tels, que les enfants qui les subissent développent un réel handicap d'un point de vue philosophique. Là où l'on considère habituellement que « c'est facile », il est en réalité extrêmement difficile de percer la carapace de l'indifférence volontaire et de la vanité sociale. Il faut donc penser soigneusement à la fois les conditions de la réussite de ces ateliers philosophiques (un réel partenariat avec l'institution dans laquelle nous intervenons, un cadre clair) et les dispositifs propres à accrocher davantage ces publics (responsabilisants, avec des choix de thématiques liés aux difficultés réelles de leur vie, des ancrages stimulants et des résultats concrets et publics : film, expo, montage sonore de leurs réflexions, etc., faisant une vitrine valorisante pour le travail accompli en ateliers philosophiques).

ii) Cycles longs

Nous privilégions les cycles d’animation avec un même groupe sur une durée de plusieurs mois. Ces conditions rendent davantage possibles et perceptibles, pour nous comme pour les enfants, les effets de l’atelier de philosophie en termes d’émancipation, d’écoute et de respect de l’autre. Elles permettent aussi de s’intéresser aux traces concrètes que laissera le cycle. Enfin, elles permettent d’assurer la participation des jeunes aux processus de l’association, grâce à la connaissance qu’ils en développent.

iii) Partenariats diversifiés

Nous organisons également des activités pour répondre à la demande de partenaires culturels sur tout le territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de Liège à Tournai, de Bruxelles à Virton (centres culturels, ludothèques, bibliothèques, librairies indépendantes, cinémas, musées, théâtres... dont vous trouverez le détail dans le rapport quantitatif). L’intérêt est que nos ateliers s’inscrivent ici dans un projet spécifique, pensé et construit avec les associations partenaires.

Ces partenariats sont l’occasion de véhiculer une vision non consumériste de la culture en articulant une réflexion collective des jeunes à une pièce, une exposition, un film, une rencontre, etc. L’atelier de philosophie, souvent couplé à un atelier artistique, s’offre alors comme un moment pour décanter, questionner et penser ce qui a été vu. Devenir plus acteur, cultiver un rapport propre et réfléchi à la culture : voilà l’enjeu !

2.3 Le public de nos formations

Nous estimons plus efficace pour la diffusion de nos pratiques philosophiques de former des personnes relais plutôt que de tenter de multiplier partout nos ateliers : nous sommes une trop petite structure pour que ça ait un sens de tabler sur nos seules animations si l’on souhaite que la philosophie ait une place plus importante dans l’éducation et la culture des jeunes en Communauté française.

Notre premier public en formation, historiquement, ce sont les enseignants, qui peuvent être de précieux relais dans les écoles. Nous ne visons pas seulement les enseignants du cours de philosophie et citoyenneté ; toutes les disciplines se prêtent en effet à une réflexion philosophique et l’école doit être un milieu où la réflexion des élèves est davantage favorisée.

Nous avons également développé des formations à la demande du secteur socioculturel. Les formations que nous organisons nous-mêmes, ouvertes à tous, connaissent de manière stable, un grand succès. Notons à titre d’exemple pour l’année 2025 : une formation philo-labo autour des âges de la vie, une formation philo-art autour d’Alice au pays des merveilles, une formation philosophique intitulée « Idéologie et travail philosophique »... (Voir le rapport quantitatif pour la liste exhaustive.) Nous n’en limitons le nombre que par souci du bien-être des travailleurs de PhiloCité.

Un troisième public jeune visé par l’ASBL est celui des étudiants en philosophie de l’Université de Liège et plus largement les étudiants des Hautes écoles qui se destinent à l’enseignement. Nous cherchons également à former les volontaires à l’animation d’ateliers de philosophie et aux enjeux socio-politiques de cette pratique réflexive. Notre objectif est également de les intégrer dans notre équipe d’animation et dans les structures de l’ASBL.

2.4 Le public de nos recherches

Le public de nos recherches est large : toute personne intéressée par l’éducation et les techniques d’animation. Ce sont des éducateurs, des animateurs du secteur jeunesse, des bibliothécaires, des instituteurs du primaire et enseignants du secondaire, des médiateurs scolaires, des agents des PMS,

des travailleurs du secteur de la santé mentale et de l'aide à la jeunesse, des chercheurs en pédagogie ou en philosophie, de jeunes diplômés en philosophie qui cherchent des usages à la fois plus citoyens et plus concrets de la philosophie que ceux auxquels les destine un master en philosophie, les praticiens de partout qui peuvent lire nos articles ou qui assistent à nos conférences, etc.

Outre les publications désormais régulières dans *Diotime*, revue internationale de didactique de la philosophie et *Imagine Demain le monde*, magazine trimestriel belge, nous poursuivons le projet entamé en 2017 sur l'impulsion de la Ministre de l'enseignement obligatoire de l'époque : un blog (www.philocite.eu/blog) intitulé « Dans la Caverne – Un repaire pour la pratique philosophique », à destination des enseignants et animateurs et de toute personne intéressée par la philosophie pratique. La mise à jour de ce blog réclame un travail considérable : écrire ou recueillir des outils pédagogiques, les évaluer et les remettre en forme avant de les mettre en ligne.

Enfin, nous continuons d'investir activement la collection « Pratiques philosophiques » chez Vrin.

3 SITUATION ACTUELLE DE L'OJ

PhiloCité comptait au 31 décembre 2025, 9 ETP :

- Gaëlle Jeanmart, Permanente à temps plein (CDI à temps plein),
- Sandrine Schlögel, Permanente à mi-temps (4/5^e du mi-temps de juillet 2025 à juin 2026 inclus pour congé parental) (CDI) et Maribel à mi-temps (CDI),
- Evgenia Micho, Permanente Dispositif particulier à mi-temps (CDI) et APE à mi-temps,
- Pierre-Étienne Scories, APE à temps-plein (CDI à temps plein),
- Denis Pieret, APE à temps plein (CDI),
- Alexis Filipucci, APE à temps plein (CDI),
- Jonathan Soskin, APE à 4/5^e temps-plein – avenant au contrat (CDI),
- Stéphanie Franck, Détachée pédagogique à temps plein,
- Marielle Cordon Quintana, Détachée pédagogique à temps plein,

Huit des neuf travailleurs ont le même profil polyvalent, capables d'animer, de former et de contribuer à la recherche-action collective, dans un fonctionnement de gouvernance largement autogéré. La coordination était assurée en 2025 par Evgenia Micho pour la partie administrative et financière et par Alexis Filipucci pour l'encadrement de l'équipe et le suivi des lignes directrices du travail. Cette deuxième fonction a été reprise par Gaëlle Jeanmart en janvier 2026, suite au départ d'Alexis Filipucci.

L'état actuel de nos comptes et la croissance naturellement produite par le développement de nos activités nous invitent à maintenir un équilibre en cherchant à stabiliser le nombre de travailleurs à 8 (6 salariés et 2 détachés pédagogiques) tout en acceptant les fluctuations conjoncturelles et justifiées. Par exemple, afin de mener à bien un nouvel objectif, depuis 2022, de réflexion autour des institutions¹, un employé supplémentaire (Etienne Scories), que nous connaissons par le biais de notre partenariat avec le Réseau-Égalité, a rejoint l'équipe en 2023, pour une période de 3 ans, afin de développer un projet spécifique, viable par la suite sans ce soutien direct de PhiloCité. Nous pensons que l'association était arrivée à un état de stabilité financière, acquis de haute lutte mais durable. Nous pouvions enfin, à partir de 2022, nous projeter sereinement sur une longue durée, sans craindre pour la stabilité de

¹ Ce projet est présenté dans le plan quadriennal 2025-2028, voir Dossier II Conditions particulières.

l'emploi, contribuant ainsi au bien-être des travailleurs et des administrateurs de l'association et à la qualité des collaborations. C'était sans compter l'entreprise de démolition désordonnée teintée d'un mépris infatué amorcée en 2024.

Nous ne pouvons que regretter l'annonce de la suppression des détachés pédagogiques et il ne s'agit pas là seulement de regretter une perte sèche de soutien financier au secteur jeunesse (deux emplois sur 8). PhiloCité a obtenu en 2021 l'agrément dans le dispositif particulier « Actions d'animation en collaboration avec les écoles » pour lequel l'expertise de ses détachés pédagogiques est plus que précieuse. Cette expertise concerne le ton, les manières d'encadrer une classe, de la stimuler, par exemple via le choix des supports, mais aussi l'importance des traces, chez nous rassemblées dans une exposition finale valorisant le travail d'une année. Cette exposition si centrale n'existerait pas sans nos détachées pédagogiques – et elle n'existera sans doute plus si elles partent. Leur expertise est également précieuse dans les formations que nous donnons dans le cadre de l'IFPC et d'autres organismes assurant la formation continue des enseignants, comme aussi des deux modules DI en partenariat avec l'ULiège (certificat donnant accès au barème 501 aux enseignants du Degré Inférieur). L'expertise des détachés pédagogiques concerne ici à la fois la connaissance de l'institution (l'école, l'inspection, les décrets, notamment les décrets mission et neutralité dont les évolutions sont critiques pour l'enseignement aujourd'hui) et l'expertise comme enseignant, habitué aux conditions concrètes de l'enseignement, et dès lors reconnu comme un pair et source de légitimité en tant que formateur. Les perdre, ce n'est pas seulement perdre un quart de nos travailleurs, mais aussi perdre une expertise dans ces deux secteurs absolument centraux de nos activités. On peut difficilement miner davantage le travail du secteur jeunesse. Il serait alors bien cynique que les mêmes démolisseurs regrettent par ailleurs le déclin effrayant de la santé mentale des jeunes (nous y reviendrons).

Le volume de nos activités doit attirer votre attention : il est le signe d'une demande réelle de philosophie, demande que peu d'autres associations du secteur pourraient rencontrer en raison de la spécificité de notre action et qu'il est de notre devoir politique de recevoir. Nous avons simplement besoin de garder notre stabilité financière à moyen terme pour l'envisager de manière sereine et efficace (c'est-à-dire avec un maximum d'effet amplificateur) et nos détachés pédagogiques. Cette stabilité nous permet en effet désormais de réfléchir nos activités sur le long terme, dans un plan d'actions coordonné, sans devoir courir constamment après des appels à projets ponctuels et court-termistes.

4 HYPOTHÈSES GÉNÉRALES DE TRAVAIL : LES GRANDES LIGNES DU PLAN QUADRIENNAL 2025-2028

4.1 Introduction

PhiloCité poursuit deux visées qui s'enrichissent réciproquement : l'émancipation intellectuelle des personnes et la régénération de la démocratie sociale et politique. Que l'on parle de « démocratisation du savoir », de « théorie agissante », de « pensée en action » ou encore de « pratique de la pensée », il s'agit à chaque fois de ne pas tomber dans le cadre prédéfini par l'opposition rigide et abstraite entre « théorie » et « pratique ». Bien plutôt, nous tâchons de rendre chacun sensible au fait que toute pratique est en fait une théorie matérialisée et que, réciproquement, la théorisation est une pratique particulière requérant des conditions sociales, historiques et affectives spécifiques. De ce point de vue, la connaissance est toujours envisagée comme le fruit d'une interaction située qui dépasse en les éclairant les conditions socio-historiques des participants en interaction (nous inclus, évidemment). Cela signifie que la connaissance advient toujours après la rencontre ou l'activité collective et grâce à l'égal concours de tous.

Notre rôle n'est donc pas de diffuser la « Philosophie », discipline autotélique, aristocratique et déconnectée de son environnement social et politique. En effet, transmettre, comme l'envisage cette vision patrimoniale, un ensemble de systèmes fermés et immuables hérités de la tradition revient pratiquement à souscrire et à justifier l'état du monde tel qu'il est. Tout au contraire, nous œuvrons au partage du *travail* philosophique en tant qu'il permet de comprendre ce que le monde pourrait être et d'agir consciemment et volontairement en ce sens. Notre action envisage donc le monde tout à la fois comme se faisant (et non comme fait) et comme connaissable (visée pratiquement émancipatrice).

Du point de vue du contenu de notre activité, sa planification générique suit l'articulation suivante : travail avec les jeunes, travail avec le monde des jeunes (incluant les personnes avec lesquelles les jeunes sont en contact) et travail avec ceux qui sont maintenus en état de minorité. Une planification plus précise requiert de tenir compte de l'histoire de l'association, c'est-à-dire de son passé, de son actualité et de son avenir. Elle requiert aussi une adaptation au contexte mouvant, notamment politiquement, dans lequel l'association évolue et aux pressions qui s'exercent sur son travail.

Les axes qui vont être présentés et qui dessinent un horizon pour notre activité à venir s'enracinent dans ces constats et tiennent compte des désirs qu'ils ont fait naître ainsi que de l'organisation raisonnée de la force de travail qu'ils réclament pour être investis de manière féconde (« raisonnée », c'est-à-dire qui ne met à mal ni le collectif, ni chacun de ses membres, ni la mission qu'il se donne).

Les axes du plan quadriennal 2025-2028 sont les suivants : 1) l'histoire de la philosophie en pratiques ; 2) la pensée du spectateur ; 3) Les milieux et objets techniques ; 4) L'interculturalité ; 5) Le travail ; 6) la santé.

4.2 Activités menées en 2025

L'année 2025 est la première année de ce nouveau plan quadriennal. Les activités reflètent le travail important fourni par l'équipe de PhiloCité. Cette année encore, le volume d'activités (voir le rapport d'activités quantitatif) dépasse toujours largement (plus de 15 fois) le volume requis par le niveau de financement actuel (indice 1, classe 5). Nous constatons cependant une légère baisse générale de nos activités en formations et recherches. Cela s'explique par plusieurs raisons :

- la prise de congés parentaux de deux travailleuses (un mois à temps plein pour l'une de nos détachée et un an à 4/5^e ETP pour une employée) ;
- l'investissement de l'association, via le travail d'Étienne Scorier, dans la pérennisation du projet d'École pragmatiste² en lien avec le Réseau Égalité ;
- le renforcement de notre collaboration avec notre fédération d'OJ et de notre implication dans les structures intermédiaires dans un contexte politique qui requiert une solidarité du secteur.

Les activités présentées ci-dessous ont été choisies tantôt parce qu'elles exemplifient la poursuite des finalités du décret, tantôt parce qu'elles illustrent le caractère intégré de nos activités, tantôt parce qu'elles impriment une nouvelle direction (nouveau public, nouveau partenariat, nouveau champ d'action, nouvelle pratique...). D'autres activités importantes déjà exposées par le passé³ restent bien entendu d'actualités : le blog « Dans la Caverne. Un repaire pour la pratique philosophique », les séminaires de recherches en pratique philosophique, nos formations d'été... Insistons à nouveau sur le fait que le découpage par axe du rapport quantitatif ne doit pas faire perdre de vue l'intrication complexe mais coordonnée de toutes nos activités.

² Ce projet sera présenté dans le rapport d'activités qualitatif de 2026, à la fin des trois ans accordés à Étienne Scorier pour le pérenniser.

³ Cf. Rapports d'activités qualitatifs des années passées. Pour une vision exhaustive de nos activités, veuillez vous référer au rapport quantitatif.

4.2.1 École des Érables et École du Thier-à-Liège – Création du jeu « 100 piges »

- Références du plan quadriennal 25-28 : Axe « Histoire de la philosophie en pratique » (Point 4.2) et Cycles longs (Point 2.2.2)
- Création d’un jeu dans le cadre du *projet mené dans deux classes d’enfants de 5^{ème} et 6^{ème} année de l’école primaire des Érables et du Thier-à-Liège (Cfr. Dispositif particulier en écoles)*

i) Principes directeurs

Trois principes directeurs gouvernent nos cycles longs dans les écoles.

D’abord, les conditions d’un **cycle long** rendent davantage possibles et perceptibles, pour nous comme pour les enfants, les effets de l’atelier de philosophie en termes d’émancipation, d’écoute et de respect de l’autre. Elles permettent aussi de s’intéresser aux traces concrètes que laissera le cycle. Enfin, elles permettent d’assurer la participation des jeunes aux processus de l’association, grâce à la connaissance qu’ils en développent.

Ensuite, le choix d’adopter une **thématique annuelle** comme fil rouge de nos activités a été reconduit depuis l’année 2021-2022 (après *La nuit, Les territoires* en 22-23, *La vie des choses* en 23-24 et *Les âges de la vie*⁴ en 24-25). Cette manière de procéder permet de lutter contre la dispersion sans contraindre les travailleurs ni exclure d’autres activités. Elle favorise également l’établissement de partenariats solides car courant sur une période relativement longue.

Enfin, nous défendons, à PhiloCité, **l’aspect ludique et artistique** de la réflexion. Philosophier avec des enfants exige en effet d’autres formes pédagogiques que philosopher à l’université – la forme classique de l’exposé *ex cathedra* sur l’histoire de la philosophie devait nécessairement être enrichie de pratiques variées et adaptées à chaque public⁵. Le jeu présenté ici fut réalisé avec des enfants de fin primaire sur la thématique de l’année.

ii) Moyens mis en œuvre

Nous sommes partis des cartes du jeu *Mille Bornes* pour en créer d’autres, qui évoqueraient le chemin de la vie, ses feux rouges ou verts, ses pannes ou pneus crevés, ses dépannages et ses atouts.

Ce projet a été mené dans deux classes d’enfants de 5^e et 6^e année de l’école des Érables et celle du Thier-à-Liège (enseignement communal liégeois). Chaque classe a inventé ses cartes et ses règles du jeu, fruit des réponses à ces questions.

iii) Actions exemplatives : « Des kilomètres au compteur »

La vie peut être comparée à un chemin, plus ou moins long et plus ou moins semé d’embûches. On le parcourt à vitesse variable, à coup d’accélération et de ralentissements. Mais quelle est la place du hasard ou de la chance dans nos trajets de vie ? De quels atouts peut-on disposer pour en faciliter l’avancée ? L’enjeu de la vie serait-il d’accumuler les km et d’aller le plus loin possible ? Quoi d’autre ? Faut-il seulement accumuler quelque chose (des expériences, du savoir, des bons souvenirs) ? Avons-nous parfois l’impression de grandir ou d’avoir grandi plus vite ou d’un coup ? Quand et pourquoi ? Si finir sa soupe pour un enfant est un carburant du corps, quel serait celui de l’âme ?

⁴ La thématique de l’année 2024-2025 est détaillée au point 4.2.2 de ce rapport (cf. infra).

⁵ Dans le cadre du Certificat d’université en pratiques philosophiques que nous organisons en partenariat avec l’Université de Liège (désormais une année sur deux), les participants réalisent un outil pédagogique pensé dans ses dimensions éthiques et politiques. Ces outils ou jeux alimentent notre blog.

Ces questions sont nées d'un parallèle entre notre thématique de l'année – l'enfance, les âges de la vie – avec un jeu : « Mille Bornes ».

Le projet du jeu nous obligeait à discuter ces parallèles entre la vie et une course à vitesses multiples et obstacles réguliers. Comment identifier les parallèles entre le jeu *Mille Bornes* qui figure une course de vitesse et notre thématique de l'année, les âges de la vie ? Comment les représenter sur des cartes à jouer ? Quel pouvoir donner à chaque carte dans ce nouveau jeu et pour quelles raisons ?

Comment représenter la maturité, la prise de responsabilité ? (Voir les cartes « échelle », « vélo », « autonomie ») Quels effets donner à des obstacles, qui peuvent certes nous « freiner » un temps, mais qui parfois aussi nous font grandir d'autant plus vite ? (Par exemple, la carte verte « se planter pour s'enraciner mieux ») Quelle carte vient contrer la carte rouge « fatigue des parents » ? (Par exemple, la carte « apporter son aide à la famille »)...

Les cartes ont-elles les mêmes effets si on est enfant ou adulte ? Quand le jeu s'arrête-t-il ? Et, surtout, comment transformer le jeu compétitif initial en un jeu coopératif ?

Des choix ont été faits dans chacune des deux classes et deux jeux sont nés. Ils sont publiés dans la Caverne : « [100 piges](#) » et « [Une Vie de hasard](#) » .

4.2.2 Thématique de l'année – L'enfance et les âges de la vie

- Références du plan quadriennal 25-28 : Public des ateliers philo (Point 2.1) et Thématique (Point 4.3.3.3)
- Pourquoi avoir choisi ce thème pour l'année scolaire 2024-2025 ?

i) Principes directeurs

Nous travaillons prioritairement avec des enfants. Mais quelles conceptions avons-nous de l'enfance ? Qu'est-ce qu'un enfant ? Ces questions peuvent paraître naïves, mais nos représentations inconscientes jouent pourtant dans les rapports que nous avons avec les enfants que nous côtoyons. Le terme « infantilisation » porte la trace de la pauvreté de ces rapports, qui rabaissent plus qu'ils n'émancipent. Lorsqu'on fait de la philosophie avec les enfants, cherchant par là à les émanciper, on ne peut se contenter de questionner ce que cela fait à la philosophie (d'en faire avec ce public là, très récent dans l'histoire de la pratique de cette discipline ancestrale), notamment l'obligation de quitter ses modalités académiques, qui la lie à l'histoire de la philosophie, et à des textes extrêmement complexes à lire et transmettre. Il est aussi nécessaire de questionner nos conceptions de l'enfance. Philosophier avec les enfants paraît notamment assez incompatible avec la représentation des enfants comme des êtres irrationnels ou *infans*, c'est-à-dire non doués de parole...

On pourrait se satisfaire des corrections que notre pratique ménage par rapport à cette représentation classique de l'enfance, mais ce serait alors négliger une série d'autres aspects limitant encore nos relations avec eux, même dans ce cadre valorisant *a priori* qui consiste à les considérer comme des interlocuteurs valables et donc capables de philosopher. Car nous héritons aussi potentiellement des conceptions développementalistes banales de l'enfance qui circulent dans le monde pédagogique (et plus largement) où les enfants sont d'abord pensés à partir de leurs manques, ayant à devenir « plus » quelque chose (plus rationnels, maîtrisant mieux leurs émotions, plus compétents, plus responsables, plus libres, etc.), comme c'est le cas de la théorie du développement cognitif de Piaget et celle du développement moral de Kohlberg.

Pour éviter de reproduire sans les interroger ces visions négatives de l'enfance « à développer » – et

par conséquent pensées aussi depuis l'adulte comme réalisation –, nous avons décidé cette année de questionner l'enfance philosophiquement. Car éviter d'infantiliser les enfants doit aussi s'appuyer sur la considération de ce qu'ils sont positivement (et que nous ne sommes peut-être plus, nous « adultes »...), de ce qui compte à leurs yeux *et non* ce que nous considérons comme important en soi ou pour leur éducation ou leur bien-être.

ii) **Moyens mis en œuvre**

Pour ce faire, nous avons lu les études émanant des récentes *Childhood Studies* et organisés entre nous des séminaires de recherche sur ces questions. Ces travaux de recherches ont donné lieu à des conférences (un cycle de conférences petit-déjeuner à la bibliothèque de Verviers, une conférence dans le cadre des Rencontres philosophiques de Rhodes, une conférence dans le cadre de l'exposition de clôture à la Cité Miroir à Liège⁶... Le travail avait débuté en 2024 : « [On ne naît pas enfant : on le devient](#) », publié dans la revue *Imagine demain le monde*. Un livre est aussi paru dans la collection de Pratiques philosophiques de Vrin, dont nous assurons la direction : Gareth Matthews, *Philosophie de l'enfance*, et cette publication a elle-même permis un entretien avec P. Audran, traducteur de ce livre célèbre aux USA, disponible sur le site de Vrin⁷ et une conférence en ligne de P. Audran, avec G. Jeanmart pour le collectif de recherche internationale D-phi.. Une rencontre a enfin été animée par nos soins à la librairie Par Chemin avec S. Charbonnier autour de ses livres *Pouvoir et Puissance* et *La fabrique de l'enfance. Anthropologie de la comédie adulte*.

L'enjeu général ? Politiser l'enfance, plutôt que la naturaliser. L'enfance n'est pas d'abord une question d'âge (on peut faire l'histoire des âges de l'enfance, variables selon les sociétés, ou absente comme catégorie pour définir une période spécifique de notre existence). L'enfance n'est pas non plus une question de fragilité ou de dépendance (la notion biologique d'altricialité – applicable aux espèces dont les petits ne peuvent survivre seuls à la naissance – ne permet pas de rendre compte des différences entre un nourrisson, un enfant de six ans ou de douze ans). Or, l'attribution de la fragilité à une catégorie sociale doit être soigneusement examinée dans ses effets, car elle a déjà conduit à justifier des formes de domination. Les femmes ont longtemps été affublées des mêmes adjectifs que les enfants : irrationnelles (sinon hystériques...) ou faibles (évidemment plus faibles que les hommes). Ces caractéristiques biologisées permettent de justifier ensuite des formes juridiques, légales, de « protection » : la possibilité pour les femmes de voter et d'être considérée comme pleinement citoyennes, comme celle de travailler sans l'autorisation de leur mari et de disposer d'un compte en banque à leur nom a beaucoup moins d'un siècle. Or, ne dit-on pas, dans la même logique protectionniste, « les femmes et les enfants d'abord » ? Ils ont en effet été souvent associés et cette association mérite aussi d'être examinée concernant le minorât, c'est-à-dire l'absence de droits pour les enfants de porter plainte devant les tribunaux, par exemple, même en cas d'abus sexuel.

Les *Childhood Studies*, dans la lignée des *Gender Studies*, envisagent l'enfance comme une catégorie socio-politique, et pas seulement un âge de la vie, défini biologiquement par l'altricialité. Ces études sont récentes : elles existent depuis les années 90 aux USA, mais c'est seulement depuis les années 2020 que, dans les pays francophones, des livres se multiplient pour questionner une nouvelle forme de domination (après celles par le sexe, la race ou la classe) : la domination par l'ancienneté, la domination des adultes sur les enfants. Nous avons saisi cette actualité de la recherche en sciences sociales pour cultiver un regard neuf sur les enfants avec lesquels nous travaillons au quotidien.

⁶ Liste non exhaustive, voir le rapport quantitatif 2025 pour voir l'intégralité des activités sur l'enfance.

⁷ <https://www.vrin.fr/actualite/entretien-avec-pierre-audran-120> et <https://www.philocite.eu/video-sur-la-collection-pratiques-philosophiques-de-vrin-gaelle-jeanmart-youtube/> pour l'entretien filmé de G. Jeanmart.

iii) **Actions exemplatives**

Comme pour toutes nos thématiques annuelles, celle-ci s'invite dans tous les types d'activités que nous menons. Nous avons déjà souligné la dimension recherche et ses modalités publiques dans des conférences/cycles de conférences, rencontres en librairies et articles.

Cette thématique étant celle de l'année 24-25, nous l'avons travaillée dans nos ateliers avec les enfants, les adolescents, les adultes, partout, à l'hôpital ou même en maison de repos.

Nous l'avons aussi travaillée en formation : dans nos formations d'été, le module 4 méthodes fut consacré à cette thématique. Elle s'est invitée également dans nos différents modules et une séance sur cette question a intégré le cours d'Éthique et politique de l'animation dans le Certificat d'université en pratiques philosophiques.

4.2.3 **Formation « Idéologie et travail philosophique »**

- *Références du plan quadriennal 25-28 : Axe « Pensée du spectateur » (Point 4.3) et Éducation aux médias numériques (Point 4.4.3.3)*
- Nouvelle formation philosophique d'été « Idéologie et travail philosophique »

i) **Historique et moyens mis en œuvre**

PhiloCité a à cœur d'améliorer son offre de formation, d'une part en ré-alimentant régulièrement les formations qu'elle donne depuis des années en puisant dans les recherches, activités et nouveautés, permettant ainsi de les aiguiser ou d'en actualiser les contenus, et d'autre part en mettant au travail de nouvelles thématiques, souvent en lien avec des demandes. La création de cette nouvelle formation repose sur deux motifs :

- 1) L'accumulation d'un grand nombre d'ateliers, d'outils, de matériaux concernant de près ou de loin cette thématique depuis des années, mais qui n'avait jusqu'alors pas été articulés entre eux.
- 2) L'élément déclencheur de ce mouvement d'articulation est la tournure particulière qu'ont pris ces dernières années les demandes concernant le développement de l'esprit critique chez les jeunes. En peu de temps, ces demandes ont à la fois augmenté et très nettement changé de nature. Dans un contexte marqué par la place écrasante des réseaux et médias sociaux dans la vie des jeunes et le développement absolument déréglé des technologies numériques, face à la flambée des *fake news* ou du complotisme, l'inquiétude des institutions ou des mouvements éducatifs s'est massivement focalisée sur la capacité pour les jeunes de trier le vrai du faux dans les contenus qu'ils visionnent ou les discours qu'ils entendent et sont susceptibles de faire circuler. En somme, développer l'esprit critique est devenu en peu de temps développer la lutte contre la désinformation.

Aussi légitime et nécessaire que soit cette lutte aujourd'hui, il nous a semblé qu'elle ne devait pas faire oublier à quel point l'esprit critique comprend aussi bien d'autres gestes, plus importants peut-être encore, que celui de lutter contre la désinformation. Une fois que nous avons « fact-checké » une information et que nous avons trié le vrai du faux, le travail de l'esprit critique est loin d'être terminé : même quand le contenu est « vrai », une information, un discours, une image comportent toujours des messages sur le réel auquel ils se réfèrent ; certains aspects de la réalité y sont mis en scène, consciemment ou (le plus souvent) non, comme évidents, naturels, inquestionnables, alors qu'ils sont les produits de l'histoire et des sociétés humaines. Ces mises en scènes permettent à une société de

ne pas se remettre en question même lorsqu'elle va mal. Analyser les « contenus » sous cet angle a longtemps été le cœur de l'esprit critique, et notre formation a voulu en réveiller l'esprit : c'est la critique de l'idéologie.

Il est d'autant plus important de raviver cette tradition dans toute sa rigueur que le terme d'« idéologie » est aujourd'hui utilisé à contre-emploi pour censurer ou stigmatiser, au nom d'une prétendue « neutralité » qui relève en réalité précisément de la neutralisation idéologique, toutes les tentatives actuelles d'éveil de l'esprit critique et tend à rendre impossible le travail des enseignants et des secteurs des organisations de jeunesse et de l'éducation permanente dans ce domaine. Se ressaisir des mots, en la matière, est déjà un pas non-négligeable.

ii) Actions exemplatives

Cette formation de trois jours est ouverte à tous. Elle s'adresse évidemment à toute personne intéressée par l'actualité de la philosophie de Marx et de ses prolongements pour analyser le monde d'aujourd'hui et retrouver une capacité d'agir dans celui-ci ; mais plus largement et surtout, elle souhaite servir à toute personne intéressée par le développement d'une pensée critique, c'est-à-dire désireuse de favoriser chez soi et/ou dans des groupes, la capacité à penser l'état présent des choses du point de vue de son exigence de transformation vers un mieux.

La pratique philosophique est ici comprise depuis son travail à défaire l'idéologie pour œuvrer à la construction d'un monde meilleur. Si la philosophie peut et doit être pour tous, c'est au sens où Marx disait qu'elle devrait cesser de contempler le monde pour s'employer à le transformer. Philosophier ne doit plus consister à édifier de beaux systèmes ou à étudier ceux d'illustres « penseurs », mais à travailler sur notre propre pensée pour lui rendre une prise sur le monde là où elle reste spontanément inoffensive. En un temps où l'urgence est brandie de toute part pour court-circuiter la réflexion, il ne s'agit certainement pas d'opposer l'action à la pensée, mais bien plutôt d'opposer un travail philosophique à la forme idéologique qui coupe quotidiennement la pensée de ce qu'elle peut. C'est ce que nous vous proposons au cours de cette formation, où l'on décline l'expérience du travail philosophique dans trois directions :

1) L'objet. On a ici rouvert collectivement et tenté de réactualiser les leçons de Roland Barthes dans ses Mythologies, sans doute un modèle non-surpassé de la critique de l'idéologie. Il nous a permis de dégager de véritables outils pour porter cette critique sur les médias, mais plus largement, sur les moindres objets de notre quotidien.

2) Le sujet. L'histoire de la critique de l'idéologie nous a en effet appris à pousser plus loin l'analyse en regardant non seulement aux objets, même les plus quotidiens, mais jusqu'aux sujets eux-mêmes, en suivant l'idée d'Althusser. L'idéologie a d'abord besoin de nous produire nous-mêmes comme les individus que nous sommes. A travers la notion d'« interpellation », nous travaillons sur la manière dont les institutions font de nous ce que nous sommes en faisant exister certains rapports sociaux plutôt que d'autres, et que cela peut toujours être défait. C'est tout le sens d'une approche dialectique du réel.

3) *La culture*. Au-delà du sujet et de l'objet, il y a ce qui a constitué depuis sa naissance le terrain privilégié de toute critique de l'idéologie : la culture et les récits qu'elle nous offre. C'est la voie royale pour l'analyse de notre « inconscient politique », pour reprendre l'expression de Fredric Jameson dont la théorie nous a ici servi de boussole. Ce sont ses outils qui nous ont permis de clôturer la formation par une analyse approfondie des films, séries, romans, chansons etc. les plus en vogue pour en tirer des chemins d'émancipation. Car si c'est à même les récits, les histoires que l'on se raconte, que se donnent à lire le plus clairement les contradictions dans lesquelles nous sommes pris, y transparait du

même coup, inmanquablement, le rêve d'un monde meilleur – l'idéologie le dispute toujours, dans nos productions culturelles, à l'utopie.

Au-delà du fait que les participants ont fortement apprécié la formation, ses résultats sont déjà visibles dans nos activités : notamment dans notre travail autour de l'intelligence artificielle, dans le livret réalisé dans le cadre du projet pour le CSEM en partenariat avec NumEthic⁸, mais également dans les cycles en écoles comme sur celui qui se donnera en 2026 « autour » des *fake news* à l'école communale de Ganshoren.

4.2.4 Questionner les IA, leur monde, leur histoire et les cultures qu'elles véhiculent

En collaboration avec NumEthic ASBL

- Références du plan quadriennal 25-28 : Axe « *Milieu et objets techniques* » (Point 4.4)
- Création d'un livret d'autoformation à destination *des professionnels à la jeunesse, de l'éducation permanente et des espaces publics numériques dans le cadre du projet subventionné par le Conseil supérieur de l'éducation aux médias/CSEM*

i) Principes directeurs

Le numérique s'impose à tous, dans tous les secteurs, y compris l'école, et les jeunes en sont des usagers très réguliers. Les inquiétudes pour la santé mentale des jeunes sont fortes et sont régulièrement liées à leur usage des écrans. Pourtant, rares sont les lieux où les jeunes sont entendus sur les raisons qui les poussent à utiliser des écrans. Alors que l'usage s'impose à tous (par les établissements scolaires, les administrations... mais aussi par les normes sociales), la culture numérique reste profondément lacunaire. Par culture numérique, nous entendons : discuter de nos usages respectifs pour réfléchir collectivement à nos besoins (et non subir la pression au « bon usage » des experts qui nous dictent ce qu'il faut faire), comprendre ces machines (extrêmement complexes même si elles sont faciles à utiliser), parler de ce que le numérique nous fait, des sentiments qu'il suscite, observer collectivement les valeurs que le numérique colporte et les transformations qu'il opère sur nos vies... Il est en effet commun d'entendre que les utilisateurs des outils numériques doivent apprendre les « bonnes pratiques ». Plus rares sont les voix qui défendent qu'il faut aussi interroger la pertinence des outils numériques et questionner les besoins réels des utilisateurs. C'est cette perspective qui nous a guidés cette année pour aborder ce qui se passe avec l'émergence de l'intelligence artificielle : développer collectivement une « culture numérique » dans les groupes que nous rencontrons, en particulier avec les jeunes.

ii) Moyens mis en œuvre

Plusieurs activités ont eu lieu cette année qui ont permis la conception et la rédaction d'un livret d'autoformation financé dans le cadre d'un projet en éducation aux médias du CSEM et porté par NumEthic, une association avec laquelle nous collaborons depuis quelques années.

Des animations avec des jeunes du secondaires au Collège Notre-Dame de Bonlieu à Virton ont mené à l'élaboration de journaux des numériques par les jeunes. Ceux-ci ont été présentés lors de l'exposition annuelle de PhiloCité « Les âges de la vie » à la Cité Miroir. La réflexion sur le numérique s'est poursuivie à l'occasion des visites guidées organisées par des animatrices de PhiloCité, en questionnant les rapports intergénérationnels autour du numérique. Lors des visites, nous avons

⁸ Cf. *infra*.

constaté l’intérêt des visiteurs – jeunes et moins jeunes - pour ces créations. La médiation autour des œuvres a été l’occasion de poursuivre et de préciser la réflexion proprement philosophique autour du numérique. Une conférence a également été organisée à Virton par l’association de parents qui a rassemblés des enseignants, des parents et des jeunes autour de la question de l’usage des écrans.

Sur l’IA plus spécifiquement, une mini conférence a été proposée aux jeunes de rhétos de l’École européennes de Laeken. Une discussion a suivi et nous a permis d’avancer sur la thématique spécifique de l’IA.

Grâce au subside du CSEM, nous avons pu poursuivre le travail de recherche autour de l’IA. Un livret d’autoformation⁹ à destination des professionnels de la jeunesse, de l’éducation permanente et des espaces publics numériques a été créé à l’automne 2025. Bien que le livret questionne spécifiquement l’IA, les perspectives que nous avons prises s’appliquent aussi au numérique de manière générale.

iii) Action exemplative : le livret d’auto-formation

Le livret d’auto-formation est exemplaire par rapport à la manière de travailler sur une thématique au sein de PhiloCité. La rédaction du livret a été nourrie des interventions avec les jeunes mais aussi à l’occasion de trois formations « test » (deux en espaces publics numériques et une à destination des professionnels de l’associatif), ainsi que des séminaires de recherche commun entre PhiloCité et NumEthic. Les animations avec la jeunes sont l’occasion de soigner la perspective avec laquelle nous abordons des thématiques, mais aussi de les écouter et de faire quelque chose de ce qui est exprimé lors des ateliers. Les formations permettent d’explicitier les choix théoriques qui sont les nôtres et de poursuivre le travail de réflexion avec d’autres publics à partir des préoccupations différentes.

Trouver des sillons à creuser avec les publics (jeunes et adultes) pour réfléchir collectivement avec les publics nous a pris du temps : il n’est en effet pas simple d’éviter de reconduire les évidences autour du numérique et de l’IA (évidence de les utiliser, évidence du bon et du mauvais usage, rapport moral à l’outil technique, etc.). Le livret s’appuie sur des ressources bibliographiques riches et variées et est structuré en quatre chapitres : 1) Nos cultures et imaginaires de l’IA ; 2) Se repérer par rapport à l’IA dans nos pratiques médiatiques quotidiennes ; 3) Culture technique : entrer dans le monde des machines ; 4) Machines et conflits de valeurs.

Le processus d’écriture est également représentatif de la manière de travailler de PhiloCité : il a été construit (et par conséquent, continue d’évoluer) à partir de réflexions issues du terrain croisées avec des lectures, mis au travail collectif dans des séminaires de recherche pour le structurer et expérimenter les exercices philosophiques qu’il propose (printemps 2025) pour enfin en peaufiner l’écriture à l’automne 2025.

Ce livret est destiné prioritairement aux professionnels de la jeunesse, de l’éducation permanente et des espaces publics numériques. Depuis lors, il nous a permis de créer une formation pour les enseignants, dans le cadre du marché public 2025-2026 de l’IFPC, intitulée « Intelligence artificielle : enjeux et usages : une approche philosophique et technique des transformations culturelles actuelles », toujours en collaboration avec NumEthic. Ainsi, nous nous approprions ce livret afin d’en faire une formation à destinations d’enseignants. Ces formations sont d’ores et déjà toutes commandées et seront données en 2026.

Afin de faire fructifier davantage ce solide bagage construit patiemment et pour répondre aux préoccupations légitimes que notre société génère pour les jeunes d’aujourd’hui, nous nous donnons également l’objectif de répondre à des appels à projets liés à l’éducation aux médias.

⁹ Le livret est accessible à toutes et tous sur <https://ia.numethic.education/Livret/>

4.2.5 L'interculturel et l'intergénérationnel : une richesse

Références du plan quadriennal 25-28 : Axe « Interculturalité » (Point 4.5) et la pratique de la médiation culturelle (Point 4.3.2)

- Ateliers intergénérationnels avec des enfants d'écoles primaires et des adolescents en DASPA avec des personnes âgées de maisons de repos
- Table ronde « USAWA » avec l'asbl Le Monde des Possibles

i) Principes directeurs

Nous avons fait de l'interculturalité un axe à part entière du plan quadriennal 2025-2028. Nous souhaitons promouvoir le développement des animations, dans le secteur de l'intégration des personnes étrangères et d'origine étrangère comme dans d'autres secteurs, dans une double dimension. D'une part, les débats en matière de diversité culturelle sont traversés par des rapports de force tels que les divergences d'idées des participants sont bien souvent impossible à exprimer. Nous portons donc une attention soutenue, en soignant les conditions interlocutoires de la discussion, à la possibilité pour chacun-e d'exposer ses idées afin, grâce à leur articulation, de penser ensemble les questions qui se posent alors. D'autre part, nous veillons, par d'autres formes d'animation que la discussion, à faire voir ce qui peut s'exprimer autrement que par le discours, notamment dans la création artistique et le travail en commun de la sensibilité. La thématique de l'enfance nous a également amenés à réfléchir les âges de la vie, et par ce fait, des liens interculturels et intergénérationnels ont été recherchés.

ii) Moyens mis en œuvre

Pour ces premiers ateliers philo intergénérationnels, des animatrices de PhiloCité ont emmené des enfants (École Saint-Martin à Assesse, École de Belleflamme à Liège, École des Érables à Liège) à la rencontre de personnes âgées vivant en maison de repos (le Centre Sainte-Thérèse à Ciney, la Résidence Franki et la Closerie Sainte-Walburge à Liège). Un cycle d'animations avec des jeunes primo-arrivants inscrits dans une classe DASPA a également été mené à la Résidence Franki. Pour ces publics, les occasions de se rencontrer en dehors d'un cadre familial sont rares. Créer ces conditions nous permet de penser collectivement ce que ces publics pourraient bien se raconter d'un âge à l'autre. Quelles expériences désirent-ils vivre ensemble ? Alors que le cadre familial est parcouru de multiples rapports de force et d'autorité, qu'est-ce que cela changerait si les enfants et les personnes âgées pouvaient se rencontrer et passer du temps ensemble hors de ce cadre ?

iii) Action exemplative : Ateliers intergénérationnels et interculturels

Pour commencer à penser les relations intergénérationnelles, nous l'avons pensé sous l'hypothèse selon laquelle il pourrait s'agir d'un problème interculturel entre des personnes de différents âges. Cette hypothèse nous demande de suspendre l'évidence que l'enfant est un adulte en devenir qui est sur la première marche des âges de la vie, selon le schéma classique figurant une croissance progressive vers le sommet de la maturité à l'âge adulte suivie du déclin dans la vieillesse. Cette hypothèse transforme nos questions, car elle les structure comme des questions d'interculturalité qui engagent à mettre en lumière les mondes de chacun-e. Nous pouvons par exemple nous demander quel serait le « métier » d'un enfant ? Et celui d'une personne âgée ? Une telle question nous permet de sortir des modalités d'« infantilisation » touchant autant les enfants que les « vieux » pour porter une attention plus dénuée de préjugés à leurs expériences spécifiques, leurs activités différentes et les objectifs parfois contradictoires qu'ils poursuivent chacun.

Cette séparation en fonction des âges est visible dans la structuration de l'espace public. Dans le cadre scolaire et les activités extrascolaires, les enfants sont répartis par classe d'âge (et non par affinité par exemple). Les horaires de bus sont décalés pour les publics scolaires et les personnes âgées qui sont poussées à voyager plus tard pour bénéficier d'un tarif avantageux. Certains lieux sont habités à un âge bien particulier, les maisons de repos, les crèches ou les écoles par exemple.

Cette ségrégation des âges s'inscrit dans une société où existent des discriminations des personnes en fonction de leur âge, parfois regroupées sous le terme d'âgisme. La domination du monde adulte productif, toujours pressé et efficace se fait ressentir notamment par des injonctions telles que « *Vite, dépêche-toi !* », « *Ne perds pas de temps !* », « *Tu viens manger ? Arrête de jouer quand je t'appelle !* » ... Des stéréotypes en fonction des âges sont aussi présents et visibles dans les craintes que les enfants nourrissent notamment sur les maisons de repos : pourquoi ces personnes vivent-elles là ? Ont-elles à manger ? Sont-elles isolées et sans argent ? ... Comme l'affirme une directrice d'une maison de repos avec qui nous avons travaillé cette année : « *Je vous mets au défi de trouver un seul article de presse qui dise quelque chose de positif sur les maisons de repos !* ». Et les *a priori* des enfants étaient tout naturellement à l'image des *a priori* véhiculés par les médias et la société toute entière.

Nos ateliers ont été une occasion de s'échapper des ces stéréotypes, un peu au moins. Lors de l'exposition annuelle qui couronne l'ensemble de nos cycles d'animation, le public a lui aussi été ravi de voir la richesse des points de vue de différentes « catégories » de personnes (enfants, adultes, personnes âgées, primo-arrivants...).

C'est via la médiation culturelle que nous avons décidé de créer le lien entre les jeunes et les personnes âgées (préparation de capsules sonores, d'écrits ou de dessins en amont par les enfants, qui sont montrés aux personnes âgées ensuite, et enfin, rencontre physique entre les deux). Vous trouverez dans la brochure de l'exposition de fin de cycles 2024-2025 la description de cette médiation culturelle utilisée dans 3 cycles scolaires différents. Nous choisissons dans ce rapport de détailler une de ces expériences, celle menée à Liège avec des adolescents du Collège Saint-Louis et les résidents de la maison de repos Franki.

- *Avec des élèves primo-arrivants à la Résidence Franki-Vulpia :*

Dans le cadre d'un projet soutenu par la plateforme PECA de Liège et s'inscrivant dans un projet du centre culturel des Chiroux dans le quartier Longdoz, nous avons fait se rencontrer deux publics que tout pourrait opposer sur le papier. Des adolescents primo-arrivants ne maîtrisant pas la langue et les codes culturels belges et des personnes âgées n'ayant comme repère que la langue française et la culture occidentale. On peut y ajouter la difficulté de communiquer d'un âge à un autre. Notre objectif était de créer une rencontre entre ces deux publics tant sur le plan culturel qu'intergénérationnel. Ce projet a abouti à l'élaboration d'une fresque de portraits des jeunes et des personnes âgées fréquentant le quartier du Longdoz.

Notre démarche a été celle d'une recherche collective et réflexive où nous avons pensé le portrait des personnes fréquentant le quartier. Ce projet s'est articulé en un cycle de cinq séances à l'école et de deux séances en maison de repos.

Hypothèse de départ : le portrait fidèle de soi est impossible, il est toujours le résultat d'un certain type de regard porté sur nous par quelqu'un d'autre. Ainsi, nous voyons apparaître dans notre langage des expressions telles que : « *faire son portrait* », « *dresser le portrait* », « *se faire démolir le portrait* », « *tu veux mon portrait ?* », « *être le portrait craché* »...

À l'école comme à la maison de repos, le portrait a pour fonction de situer les personnes, voire de les classer. Une photo sur la carte d'étudiant afin d'associer un nom à une tête, une photo à l'entrée de la chambre d'une résidente... *Peut-on considérer qu'il s'agit d'un portrait ? Qu'est-ce qu'un portrait ? Est-il représentatif de qui nous sommes ? Comment pourrions-nous imaginer un portrait fidèle de nous ?*

Pour pouvoir mener à bien cette réflexion, nous avons croisé les regards de nos deux publics. Quel serait un bon portrait d'un élève au Collège Saint-Louis depuis le point de vue des résidents de la maison de repos ? Quel serait un bon portrait d'une résidente de la maison de repos Franki depuis le regard des élèves de l'école ?

Nous avons entamé notre réflexion à partir de l'œuvre du photographe Robert Doisneau. L'exposition au Musée de la Boverie nous a amené à penser les postures et les gestes que nous prenons, ce que cela dit de nous.

Les élèves ont pu s'essayer à la technique graphique proposée par Geneviève Casterman (« Portraits croisés ») à l'aide de fusain et de papier. *Qu'est-ce que cela me fait de faire le portrait d'un camarade de classe ? Le portrait réalisé par les autres est-il fidèle à qui je suis ? Qu'est-ce que cela me fait de voir mon portrait dessiné par d'autres ?*

Les élèves se sont rendus à la maison de repos et les personnes âgées sont venues à l'école. *Comment pourrions-nous tous ensemble, depuis l'âge et la culture dans lesquels nous sommes, réaliser un portrait le plus fidèle possible de qui nous sommes ?*

À différentes occasions nous avons été témoins de moments de prise de conscience de la réalité de chaque public. Les personnes âgées ont été touchées par les parcours migratoires et d'intégration des jeunes. Quant aux jeunes, ils ont découvert d'autres mondes : dans certains pays, la prise en charge des personnes âgées n'est pas du tout pensée, elle est une affaire strictement familiale et absolument pas prise en charge par l'État, les maisons de repos n'existent pas...

Alors que nos premières hypothèses nous avaient conduits à penser que les conditions des rencontres seraient compliquées (voire impossibles), nous avons vu à l'œuvre des stratégies de communication de part et d'autre. D'une part, certaines personnes âgées parlaient plusieurs langues : le russe, l'anglais, l'espagnol... ce qui a facilité les échanges. D'autre part, il y a d'autres moyens de communiquer lorsque la langue fait défaut tels que le geste, l'entre-aide collective pour comprendre la personne qui parle, la reformulation...

- *Enjeux, questionnements et perspectives générales :*

Pour qu'un projet comme celui-là ait du sens, il faut un travail institutionnel préalable car les institutions et leurs publics sont intimement liés. Il faut prendre en compte la manière dont tout est organisé : le rythme de vie des personnes âgées est bien différent du nôtre (l'animation doit avoir lieu en matinée), le personnel encadrant de la maison de repos suit un programme bien déterminé (il faut parvenir à s'y infiltrer), les animations proposées aux seniors sont relativement homogènes et habituelles (peinture, sudokus, coloriage...), pas question d'innover trop, par conséquent. Difficile en somme d'y proposer nos ateliers de philosophie et nos rencontres avec des enfants autour de discussion sur les âges de la vie ! Et pourtant, cela avait du sens. Car ces personnes se sentent seules, isolées. Elles ne parlent pas souvent entre elles dans la maison de repos, vivant pourtant côte à côte, réunies souvent dans les mêmes activités, mais ne se rencontrant pas réellement, face à face, dans une discussion mettant en jeu leurs histoires et leurs avis. Elles souffrent aussi d'être « entre vieux » et de perdre ainsi presque tout contact avec les jeunes, dont elles se réjouissent de la venue.

Il fallait donc naviguer entre ces difficultés presque insurmontables et ces enjeux absolument

fondamentaux.

Comment une organisation de jeunesse, présente par nature dans des lieux plutôt dédiés aux enfants et aux jeunes, peut-elle comprendre, se familiariser et s'adapter à une institution où l'on ne va finalement que très peu (autant nous animateurs que les enfants) ? Rencontrer la direction et intégrer le personnel encadrant (ergothérapeute, infirmier·ère, référents démence, ...) dans notre travail furent des étapes cruciales.

Le personnel nous a permis de bien prendre en compte la réalité des personnes âgées : elles ne peuvent par exemple pas tenir des ciseaux pour les ateliers philo-art, ne comprennent pas toujours ce que nous venons y faire, ne se déplacent que très peu, sont fatiguées très vite par un trop grand groupe d'enfants et ont parfois des paroles totalement incohérentes, etc. Il fallait donc soigneusement veiller au grain : d'un côté, museler la fougue débordante d'enfants ayant envie de grimper partout, de l'autre, éviter la tendance des seniors à donner des conseils aux jeunes. On cherchait ainsi en une certaine mesure à construire avec les jeunes, la patience et l'écoute notamment, et à déconstruire avec les personnes âgées, les habitudes bien ancrées, et notamment celle de faire la leçon aux enfants. Efforts coûteux pour quelques moments précieux, d'échanges riches, surpris, de part et d'autre, plus particulièrement peut-être quand l'interculturel doublait l'intergénérationnel pour venir rendre les parties plus étranges encore, et curieuses les unes aux autres.

4.2.6 La démocratie au travail en organisation de jeunesse

- Références du plan quadriennal 25-28 : Axe « Le travail » (point 4.6)
- La démocratie au travail avec ProJeuneS, Latitude Jeunes et le Mouvement des Jeunes Socialistes (MJS) et le modèle de l'enquête

i) Principes directeurs

Comme l'indique notre plan quadriennal 2025-2028, une partie de notre activité consiste en interventions auprès de collectifs de professionnels. Enseigner dans une école, soigner des patients, créer un objet culturel, tout cela c'est « travailler ». Mais qu'est-ce au juste ? La thématique du « travail » se présente comme un objet non seulement digne de réflexion mais important socialement et existentiellement. Cette perspective, acquise progressivement d'abord auprès des professionnels des soins de santé, confère une richesse et une profondeur à nos rapports avec les représentants des métiers de l'éducation (enseignants, directions, AMO, PMS, écoles de devoirs, etc.). Mais quid du travail dans notre secteur, la jeunesse ?

C'est tout naturellement, de par notre relation de plus en plus étroite avec notre fédération, ProJeuneS, que celle-ci nous a sollicités dans le cadre d'un projet soutenu par le Service Jeunesse (soutien aux projets jeunes) pour questionner et réfléchir sur la démocratie au travail, en OJ. Nous y avons travaillé en partenariat avec Latitude Jeunes et le Mouvement des Jeunes Socialistes.

ii) Moyens mis en œuvre

Le projet mené avec les maisons médicales¹⁰ de 2023 à 2025 avait notamment porté sur l'identification

¹⁰ Cf. Rapport d'activités qualitatif de 2024.

par les équipes soignantes de points de tensions dans l'organisation collective du travail, dont il faut régulièrement se ressaisir pour continuer à penser son action et à l'adapter aux contextes et aux publics changeants. C'est forts de cette expérience que nous avons participé à la réflexion sur la démocratie au travail dans le cadre spécifique des Organisations de jeunesse.

Plusieurs étapes ont été réalisées conjointement (sondage, interviews, workshop) pour penser ensemble cette thématique avec différents acteurs du secteur. Ce processus a abouti à la création d'un outil pour penser ensemble au mieux la démocratie dans notre secteur. [Cet outil](#) est disponible sur le site [OJ.be](#). La démarche a permis d'ouvrir un espace de réflexion, de partage et de questionnement autour des pratiques démocratiques dans les environnements de travail des Organisations de Jeunesse. Parce que la démocratie au travail ne se limite pas aux projets menés avec les publics, elle se vit aussi — et se questionne — au quotidien, dans nos manières de travailler ensemble, de décider et de coopérer. Elle concerne aussi bien les équipes salariées que les directions et les organes de gouvernance, et interroge les rapports au pouvoir au sein des structures associatives. Dans le secteur des Organisations de Jeunesse, un constat revient régulièrement : un turnover important des travailleur·euses. Derrière ces départs se cachent des enjeux profonds liés au cadre de travail, à la motivation, à la prévention des risques psychosociaux et au sentiment de ne pas être pleinement associé·e aux décisions qui façonnent le quotidien professionnel.

iii) Actions exemplatives

Sondage, interviews, workshop et podcast pour réfléchir et agir avec les travailleur·euses et acteur·rices du secteur

C'est à partir des réalités concrètes que la réflexion collective sur la démocratie au travail a été menée. Comment les décisions sont-elles prises ? Quelle place est laissée à la parole des équipes ? Comment concilier efficacité organisationnelle et participation réelle ? Autant de questions qui traversent le secteur et qui méritent d'être mises en discussion. PhiloCité a nourri et animé les réflexions en mobilisant plusieurs approches philosophiques.

(1) L'action collective comme émancipation et transformation sociale. Pour Paolo Freire, développer une conscience critique de sa réalité sociale permet de reprendre le pouvoir sur sa propre vie. C'est par la construction du problème que se forme la conscience et la construction du savoir des personnes. Et face aux problèmes, le collectif doit réinventer constamment ses manières de faire ; il ne s'agit pas de se référer à une méthode écrite et figée.

(2) Le politique remet en question l'organisation hiérarchique. Jacques Rancière, en retournant à Aristote, a produit une distinction conceptuelle singulière entre *police* et *politique* : la *police* est l'ordre social qui répartit les places, les paroles et les visibilitées au sein d'une communauté, définissant qui a le droit de parler et d'être entendu, tandis que la *politique* est une rupture avec cet ordre policier, une pratique d'égalité où des "sans-parts" (ceux qui n'ont ni place ni parole reconnue) font irruption, créant un espace polémique et une nouvelle configuration du visible et du dicible. La politique, en ce sens, est donc l'écart et le désordre qui remettent en question, perturbent et modifient l'ordre policier (au sens de Rancière toujours) et son organisation hiérarchique.

(3) Construire les problèmes collectivement en s'appuyant sur les perceptions subjectives. La démarche d'enquête proposée par John Dewey se fonde sur la construction collective des problèmes. Le travail de problématisation débute au début du processus d'enquête et se poursuit tout au long de celui-ci. Il ne suffit en effet pas de constater qu'il y a un malaise et qu'il est nécessaire d'agir autrement. Encore faut-il pour poursuivre l'expérience pour pouvoir considérer et analyser la situation sous l'angle de ses problèmes.

Ceux-ci se construisent à partir des points de vue et des ressentis de chacune des personnes concernées.

La démocratie au travail apparaît ainsi comme un levier possible pour améliorer le bien-être au travail, renforcer l'engagement des équipes et favoriser une plus grande cohérence entre les valeurs défendues par les Organisations de Jeunesse et leurs pratiques internes. Les Organisations de Jeunesse défendent des valeurs fortes de participation, d'émancipation et de citoyenneté active auprès des jeunes. Mais qu'en est-il de la participation des travailleur·euses au sein même de ces structures ? Quelle place leur est réellement accordée dans la définition des pratiques professionnelles, des priorités et des orientations associatives ? Participer, oui... mais comment ? À quoi ? Et dans quel cadre : formel, symbolique ou réellement démocratique ? À travers les témoignages, les analyses et les échanges proposés, cette démarche contribue à une meilleure compréhension des enjeux liés à la démocratie au travail dans le secteur jeunesse. En donnant la parole aux travailleur·euses et aux acteur·rices du secteur, ce projet vise à renforcer la capacité des Organisations de Jeunesse à penser leurs modes de fonctionnement, leurs rapports au pouvoir et leurs formes de participation interne. Il s'inscrit dans une volonté plus large de soutenir des pratiques professionnelles respectueuses des personnes et cohérentes avec les valeurs défendues par le secteur. Parce que la démocratie au travail ne se décrète pas : elle se construit, se discute et s'expérimente, au fil des pratiques et des échanges.

4.2.7 La santé mentale des jeunes

- Références du plan quadriennal 25-28 : Axe « Santé » (Point 4.7)
- Centre du Bois de l'Abbaye et cycles en écoles à l'hôpital – cas illustratif du service des Cyprès (ISoSL)

i) Principes directeurs

C'est incidemment que PhiloCité est entrée dans le monde de la santé en 2016, par une porte dérobée. Des soignants cherchant des outils pour mieux comprendre leur action et renforcer le fonctionnement collectif de leur structure s'étaient inscrits à l'une de nos formations. Au fil des ans, par le bouche à oreille, de plus en plus d'équipes se sont montrées désireuses d'interroger leurs pratiques professionnelles, leur conception de la santé, leur fonctionnement d'équipe, leur rapport aux patients, leur position institutionnelle.

Nous considérons qu'aujourd'hui, avec une bonne dizaine d'années de professionnalisation et de croissance derrière elle, l'association est à un stade de son existence où il est possible et nécessaire de structurer des expériences qui se sont d'abord données jusqu'ici sur un mode impressionniste, par touches. Nous avons acquis une connaissance dans un champ particulier de la santé, celui de la psychiatrie, via le travail de réflexion philosophique avec les équipes soignantes, d'une part, et par l'animation d'ateliers philo-artistiques avec un public de jeunes présents dans des institutions psychiatriques d'autre part. Dans ces aller-retour entre les professionnels et les jeunes patients, nous avons également tissés un dense et complexe réseau de contacts avec les structures qui cherchent à coordonner les initiatives en matière de prévention et de soin de première ligne.

Cette structuration est rendue d'autant plus nécessaire que la santé mentale des jeunes est aujourd'hui considérée comme extrêmement préoccupante. Elle est devenue par conséquent un axe prioritaire de la « Trajectoire jeunesse » définissant les politiques publiques en matière jeunesse pour 2026-2029. Les chiffres invoqués par cette note, appuyé sur l'étude de l'OEJAJ 25, évoquent 37 % de jeunes entre 8 et 18 ans ayant des difficultés psychologiques, dont 10 % iront jusqu'à des tentatives de suicide ou

d'autres actes mettant leur vie même en jeu. Comment faire face, avec l'expertise patiemment cumulée depuis dix ans ?

Deux axes se dessinent, petit à petit :

1° jouer un rôle d'interface entre divers intervenants de la santé mentale des jeunes, dans la visée de constituer une offre de soins plus cohérente et plus large (qui ne soient pas trop strictement médico-centrée, quand les problèmes sont aussi socio-économiques – en d'autres termes, éviter de systématiquement psychologiser ou médicaliser les problèmes sociaux) ;

2° considérer la voix des jeunes pour éviter de les réduire à des chiffres et de trouver des solutions à leur problème sans recueillir leurs propos, et les soutenir dans leurs analyses de ce qui les met en difficulté ;

Comme tous nos autres pôles, celui-ci requiert aussi une mobilisation du côté de la recherche : lecture, séminaire interne, articles et conférences.

ii) Moyens mis en œuvre

Partenariats et cycles en 2025 (dont certains sont toujours en cours aujourd'hui) qui solidifient notre expertise et les liens entre nos différentes activités en santé mentale :

- R.É.A.Li.S.M (Réseaux Enfants Adolescents Liège Santé Mentale) : travail avec des psychologues de premières lignes, participation à l'Assemblée des partenaires annuelle, participation des jeunes... (depuis 2024)
- IsoSL, Liège (Sites Petit Bourgogne et Agora) (école à l'hôpital : Léopold Mottet, enseignement communal) : service des Cyprès (depuis 2017) (cf. *infra*), service Cactus (depuis 2025) et service Polaris (depuis 2025)
- Hôpital du Mont Léglia, Liège (école à l'hôpital : Robert Brasseur, enseignement libre) : service de pédiatrie (depuis 2023-2024)
- Centre hospitalier du Bois de l'Abbaye : service de pédiatrie générale, accompagnement de l'équipe pluridisciplinaire dans un cycle (7 séances) d'autoformation pour faire face à l'évolution de leur travail (« pédiatrie sociale ») causée par la dégradation de la santé mentale des jeunes conduits dans le service (2025) (cf. *infra*)
- Hôpital Molière-Longchamp, Uccle : service de psychiatrie (depuis 2025)
- Fédération des maisons médicales : recherche-action menée en 2023-2025
- Maisons médicales et intergroupes : depuis 2017 et recherche-action 2023-2025
- Intergroupe Liégeois des Maisons médicales: Groupe Accueil et Santé Mentale, Collectif Tchantchès-Nanesse (2024-2025), Groupement territorial pour la santé mentale à Seraing (2024-2025)
- GLEM (groupe local d'évaluation médicale) de pédopsychiatres (2020-2022)

Il est tout aussi important de travailler avec les jeunes sur la santé mentale qu'avec les professionnels qui s'en occupent (comme nous défendons le fait qu'il est utile de former des enseignants car leur public est celui des enfants). Deux activités de 2025 représentant chacune de ces dimensions et animées d'un même esprit sont ici mises en exergue.

iii) **Actions exemplatives**

- *Service de pédiatrie du Centre Hospitalier du Bois de l'Abbaye*

Le service de pédiatrie du CHBA est qualifié de général et peut accueillir 15 patients de 0 à 15 ans non accomplis pour pathologies médicales, chirurgicales et/ou psycho-sociale. Une équipe pluridisciplinaire de référence psycho-sociale, composée de la pédiatre en chef, de l'assistante sociale coordinatrice du plateau mère/enfant, de la psychologue référente enfant et de l'infirmière en cheffe, assure la disponibilité et la cohérence de la prise en charge des situations délicates. Depuis la crise *covid*, les professionnels de la santé constate l'aggravation de la composante pédopsychiatrique : les enfants vont de plus en plus mal, la situation sociale se dégrade et les structures sociales de prise en charge sociale sont saturées. Le service de pédiatrie se trouve confronté à un nombre croissant de patients pour lesquels l'encadrement prévu et qui fonctionne bien pour de la pédiatrie générale s'avère inadéquat. Cela risque en outre d'entraîner des tensions au sein de l'équipe. À la suite d'une rencontre au sein du réseau RÉALiSM, PhiloCité a été sollicitée afin d'accompagner l'équipe dans sa réflexion.

Nous y avons dès lors entrepris d'établir un constat sur l'évolution du travail que l'on nomme parfois « pédiatrie sociale ». Sur cette base, nous leur avons proposé un travail d'autoformation afin que collectivement et individuellement, les infirmières, pédiatres, assistantes sociales, psychologues et puéricultrices se renforcent pour contrer les effets délétères (tensions interpersonnelles, burn-out, maladie de longue durée, départs...) que cette évolution, lorsqu'elle est subie, fait peser sur elles.

Comment rendre cela possible ? Au moment où nous l'avons rencontrée, l'équipe était en crise. Il était impératif de veiller à mettre en place un cadre sécurisant pour que les fortes tensions interpersonnelles puissent être progressivement non seulement exprimées, mais contextualisées dans le cadre de l'évolution de la société et des conditions externes que subit l'équipes. L'enjeu est de parvenir à rester soignant dans un environnement pathogène, en cherchant à activer des possibilités d'action et à renforcer les collaborations partout où l'on peut. Pour ce faire, nous avons entre autres fait appel à deux personnes ressources (un pédopsychiatre, une représentante du SAJ/SPJ).

Au terme du travail, après quelques mois, les effets de cette autoformation sont partagés : d'une part, la possibilité de se parler a été retrouvée, des choses ont été dites et éclaircies, une conscience commune du réel a été esquissée, des modifications ont eu lieu (notamment dans le rapport à la médication, à la suite de la rencontre avec le pédopsychiatre), mais d'autre part, le contexte social et institutionnel auquel le service fait face de manière structurelle continue d'exercer ses pressions néfastes. Les mêmes causes continuent de produire les mêmes effets.

- *École à l'hôpital Léopold Mottet – Service Cyprès (IsoSL) : la frise temporelle*

Cycle de 5 ateliers philo-artistiques, sur la thématique des âges de la vie, avec des adolescents du service Cyprès qui accueille des jeunes de 13 à 18 ans à problématique psychiatrique et qui ont commis un fait qualifié infraction.

Les objectifs et principes thérapeutiques et pédagogiques du service, avec lequel nous collaborons depuis 2017, se conjuguent assez bien avec nos méthodes. Il s'agissait d'offrir un lieu questionnement pour les jeunes et les adultes qui les accompagnent : *comment vivre ensemble, jour et nuit, dans cet endroit que l'on n'a pas choisi mais qui doit être tout de même être un lieu de vie – un lieu de vie qui soigne et qui permette l'émancipation ?*

Nous nous sommes rassemblés dans ce lieu où vivent des adolescents en besoin de soins, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et des adultes soignants, huit heures par jour ou par nuit. Cet espace qui, comme dans tout hôpital, apparaît impersonnel, conçu pour tout le monde donc pour personne, a

pourtant une histoire faite de tous ceux et celles qui y sont passés. Qui connaît l'histoire du service des Cyprès de l'Hôpital du Petit-Bourgogne à Liège ? Il fallait enquêter.

Nous avons donc rassemblé les souvenirs des un-es et des autres, cherché dans les archives des services administratifs de l'hôpital et ramassé les bruits de couloir pour construire une ligne – pas droite – du temps. Quand le service a-t-il été conçu ? Pourquoi ? Pour qui ? Que s'est-il passé depuis sa création ? Qui est passé par ici ? Quelles sont les traces des événements et des gens qui l'ont marqué ? Nous avons ainsi retrouvé une histoire du lieu, faite de drames et de joie, de violence et de rencontres heureuses, de faits bien réels et de drôles de légendes...

Toutes ces traces ont été disposées sur un grand rouleau, pour illustrer sur une frise temporelle un peu chaotique l'histoire tumultueuse des Cyprès et pour que chacun-e puisse y rechercher une place, y situer une période de sa vie et regarder les traces de création ou de destruction qu'il y laisse. Aujourd'hui, un an après, la frise orne le mur de la salle de jeux du service, donnant l'occasion aux nouveaux arrivants de se placer dans une histoire.

5 ANNEXES : QUELQUES ILLUSTRATIONS...

Figure 1 - Exposition : Frise temporelle avec les Cyprès



Figure 2 – Exposition : Vernissage



Figure 3 : Exposition, quelques photos



Figure 4 : Exposition, quelques photos

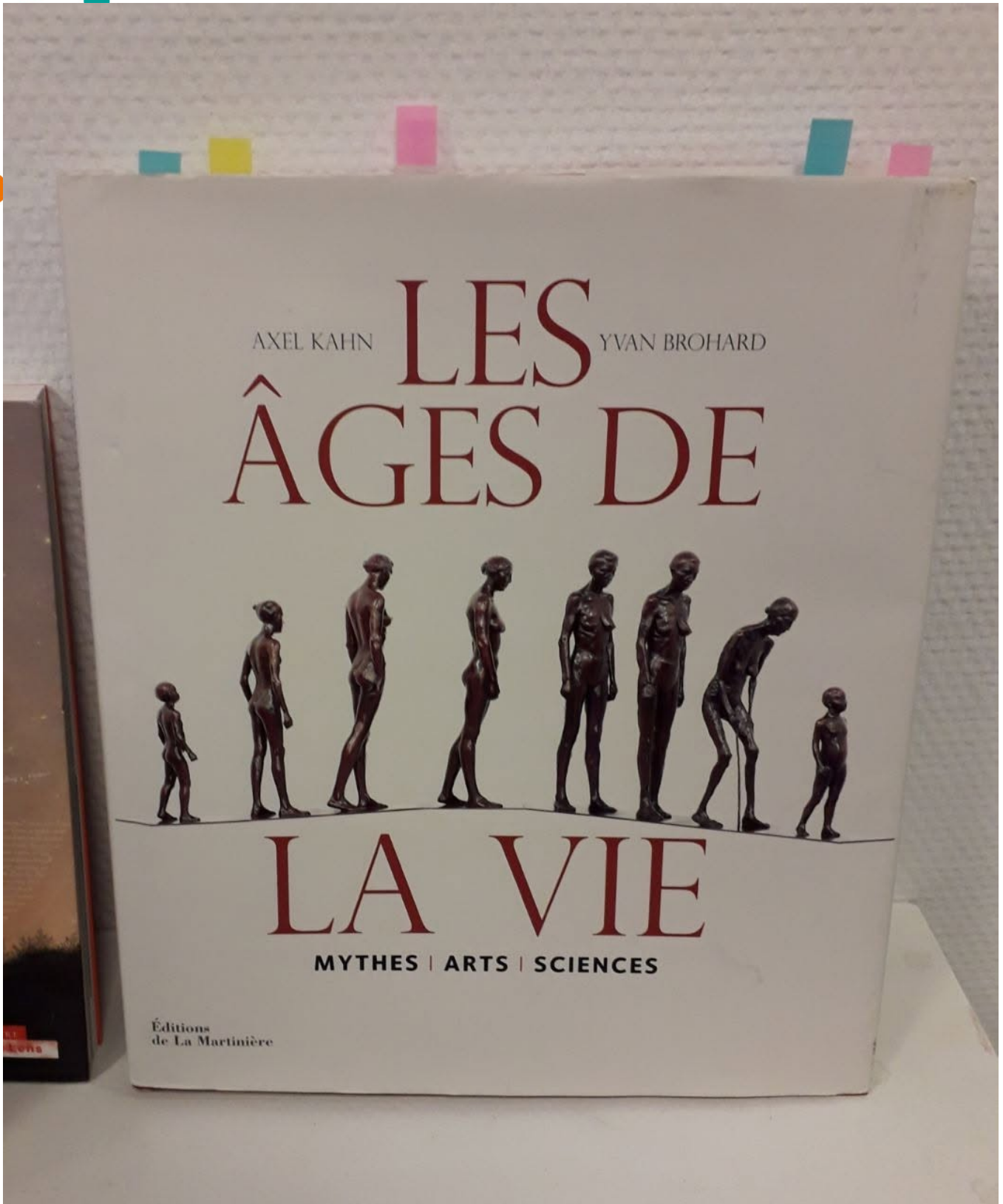


Figure 5 : Exposition, quelques photos



Figure 6 : Exposition, quelques photos



Figure 7 : Affiche conférence « De l'autre côté des écrans » (CNDB Virton)

11 MARS 2025



De l'autre
côté
des écrans

Intervenante: Sandrine Schlögel de l'asbl PhiloCité – Tous publics (ados et adultes)

CONFERENCE

CNDB VIRTON
Rue Chanoine Crousse 1, 6760 Virton
AUDITORIUM

19h00 Accueil
19h30 Conférence
21h30 Bar

Gratuit pour les élèves, les parents d'élèves et les membres du personnel.
4€ pour le public extérieur.

Inscription
par mail: ap@cndbvirton.be
via le QRcode ci-contre
via le lien:
<https://forms.gle/DX78TFrV6vqJ7Su79>



Que nous soyons enfants, adolescents ou adultes, les **écrans** font aujourd'hui partie de nos milieux de vie.
Nous partirons des sentiments que ces **écrans** éveillent en nous, peut-être des inquiétudes qu'ils suscitent.
Alors que nous sommes en général attentifs à ce que nous faisons des **écrans**, nous nous interrogerons plutôt sur ce que nous faisons aux **écrans** : quelle curiosité nourrissons-nous à leur égard ?
Comment pourrions-nous faire des **écrans** et de la révolution numérique **un objet de réflexion commun ?**

 Association Parents
COLLÈGE NOTRE-DAME DU BONLIEU

Organisée par l'association des parents du CNDB de Virton

philocité

Figure 8 : Formation IA avec NumEthic dans le cadre du CSEM

"INTELLIGENCE ARTIFICIELLE"

Questionner l'IA, son monde, son histoire et sa culture

Formation-test pour l'élaboration d'un livret de formation dans le cadre du projet d'éducation au médias du CSEM, à destination des travailleurs des associations des secteurs jeunesse et éducation permanente.

Gratuit sous réservation obligatoire (15 personnes max) :
martin@numethic.education
24/09/2025 de 9h30 à 16h30
@Barricade, Rue Pierreuse 21, 4000 Liège



Figure 9 : « Pouvoir et puissance. Refuser de parvenir : une joie pure. » S. Charbonnier, Vrin, Pratiques philosophiques.

